

## Berlin, le Borinage, l'Europe

(Suite de la page 1)

nants et diplomates à reprendre des problèmes qu'ils ne savent trop comment régler.

Sur le plan économique, au milieu des difficultés créées par la récession, ils s'efforcent de mettre en marche un Marché commun européen — qui entraîne d'ailleurs de graves contradictions. Mais, c'est sur le plan politique, sur celui du pouvoir, que la situation est marquée par un tournant qui ira en s'accroissant.

Le régime démocratique arrive un peu partout à bout de souffle. L'évolution a été précipitée en France, en raison de la guerre d'Algérie, mais elle se manifeste aussi ailleurs; et l'arrivée de De Gaulle au pouvoir a stimulé une série de forces réactionnaires en Europe qui veulent mettre en place des « pouvoirs forts » contre les masses, et qui par-dessus le marché ont quelques penchants aventuriers dans les rapports internationaux.

Cette tendance se heurte à certains obstacles, y compris dans le monde capitaliste. Ainsi, en Europe, se trouvent deux points névralgiques pour les régimes forts: l'Espagne et le Portugal, où les classes possédantes voudraient bien faire une passation de pouvoirs.

Dans les masses, en raison des politiques suivies par les directions traditionnelles — réformistes ou stalinienne, selon les pays — on n'a assisté jusqu'à présent qu'à des réactions spontanées, sur le plan économique, à l'offensive du capital contre les conditions de vie et à la menace de chômage.

Ainsi, au début de la nouvelle période qui s'ouvre en Europe, le capitalisme a l'initiative, il l'exploite sur le plan économique

et il a marqué des points sur le plan politique. Du côté des masses, le retard est grand et la défense encore faible. Ce ne sont pas les échanges de vues entre ces « leaders de la gauche européenne » — Bevan, Nenni et Mendès-France — organisés par « l'Express » qui ont apporté la moindre solution, car ils se sont cantonnés dans un travail aussi pénible et aussi vain que celui de Sisyphe, le maintien de la démocratie bourgeoise, étant donné le déclin du capitalisme européen. Celle-ci, marquée de quelques plaies et bosses, a été rétablie après la première et la deuxième guerres mondiales; ce fut fait grâce aux politiques des directions ouvrières et aux fortes illusions parlementaires qui subsistaient dans les masses, tandis que le capitalisme par ses forces propres tendait à l'éliminer aussitôt qu'il entrevoyait la fin de ses courtes périodes de prospérité économique.

Bien que les masses européennes abordent la situation nouvelle avec un lourd handicap — et cela est particulièrement vrai ici en France depuis le 13 mai 1958 — la situation n'est pas pour elles désespérée. Au contraire, la crise profonde du capitalisme leur offre des possibilités, de grandes possibilités réelles. Même un pouvoir comme celui de De Gaulle n'a pas tardé à révéler la fragilité de sa base.

Comment exploiter ces possibilités? Cela dépend en premier lieu des militants d'avant-garde, si peu nombreux soient-ils et si faibles paraissent-ils être en face des directions et de leurs appareils. Qu'ils ne se laissent pas impressionner par des fabricants de théories sans passé et sans lendemain. Qu'ils s'appuient, dans les grandes organisations ouvrières, sur les tendances profondes des masses, qu'ils stimulent la résistance de celles-ci en mettant en avant un programme de transition vers le socialisme, réalisable par des gouvernements des travailleurs, lesquels feront de véritables Etats-Unis socialistes d'Europe, seuls capables d'éviter une nouvelle expérience de type fasciste.

Dans les palabres entre leaders de gauche mentionnées plus haut, Bevan a émis une proposition qui pourrait être intéressante, celle d'une Conférence de la « gauche » européenne, à condition que ce ne soit pas une mascarade à grand spectacle trompeuse, mais un véritable représentation des organisations et des travailleurs européens, fixant ensemble des objectifs communs et une coordination des actions contre le capitalisme, liquidant les politiques funestes qui ont valu tant de défaites au mouvement ouvrier, dressant hardiment le drapeau de la révolution socialiste.

## UN TRACT DU P. C. I.

Pour les élections, le P.C.I. a diffusé le tract suivant:

### Faites de vos municipalités des bastions contre la réaction et le fascisme!

Le coup du 13 mai a liquidé le régime parlementaire. Mais le peuple algérien continue la lutte pour son indépendance, et la récession économique a commencé. Aussi, la réaction veut-elle aller plus loin, et substituer au régime du pouvoir personnel un régime nettement fasciste qui supprimerait toutes les libertés et toutes les organisations. Dans ce but, les dirigeants de l'U.N.R. qui noyaient l'armée, la police et toute l'administration veulent s'emparer des municipalités pour faire de celles-ci des foyers d'organisation du fascisme.

Il faut mettre en échec ce plan et faire des municipalités des bastions de lutte des masses contre le régime gaulliste, contre le capitalisme et ses agents de toute nature.

Au premier tour, votez pour les candidats du P.C.F.! Pour le second tour, imposez une liste commune des candidats du P.C.F. et des candidats du P.S. autonome ou de l'U.G.S.!

Aucune place sur les listes ouvrières pour les représentants des partis bourgeois, y compris les radicaux mendessistes qui, les premiers, ont engagé en 1954 la guerre en Algérie!

Voter P.C.F., P.S. autonome ou U.G.S. ne signifie nullement approuver la politique réformiste de ces formations. La lutte contre le régime antidémocratique actuel ne pourra triompher si elle a pour objectif essentiel le rétablissement d'une République bourgeoise comme ce fut le

cas à la Libération. Si on n'avait pas loupé le coche à cette époque, si les travailleurs avaient pris le pouvoir, on n'en serait pas arrivé à la défaite devant le coup de force des ultras d'Alger et d'ailleurs.

Face à l'offensive de la bourgeoisie, il faut opposer une résistance acharnée et donner aux travailleurs la perspective d'un régime qui s'attaquera à la puissance du capital, par l'expropriation des trusts, par le contrôle ouvrier sur l'économie; un régime dirigé par un gouvernement des travailleurs s'appuyant sur les travailleurs organisés dans des comités démocratiquement élus.

Sur cette voie, les municipalités peuvent apporter une aide précieuse à la lutte, si elles sont entre les mains de représentants des travailleurs et contrôlées par ceux-ci.

C'est dans ce sens que le Parti Communiste Internationaliste (Section française de la IV<sup>e</sup> Internationale) vous appelle à voter les 8 et 15 mars pour les candidats du P.C.F., et pour des listes communes P.C.F.-P.S., Autonome-U.G.S.

### On nous écrit:

Lisant régulièrement « La Vérité des Travailleurs » et approuvant la ligne qu'elle développe, je voudrais vous faire quelques critiques et quelques propositions:

« La Vérité des Travailleurs » se propose de toucher en premier lieu des gens subissant ou ayant subi l'influence du P.C.F. (militants, ex-militants, cégétistes). Il faut donc qu'elle réponde aux questions qu'ils se posent actuelle-

ment et qu'elle le fasse d'une façon compréhensible pour eux.

Or, souvent « La Vérité des Travailleurs » utilise des termes et des allusions non développés qui demeurent obligatoirement obscurs pour qui n'a reçu que la formation idéologique dispensée par le P.C. (par exemple: bonapartisme, la trahison des dirigeants communistes en 36, la vanité de la lutte pour le « désarmement », le gouvernement ouvrier).

D'autre part, des militants communistes se posent avec plus ou moins de netteté les questions suivantes: Est-ce qu'on a loupé le coche en 36, en 45? Est-ce que la grande fraternisation avec Mollet n'a pas entravé la lutte contre la guerre d'Algérie? Ne faut-il pas mettre le socialisme à l'ordre du jour?

Or, « La Vérité des Travailleurs » devrait répondre à ces questions autrement que par des affirmations concises. Sans se lasser, les rédacteurs du journal devraient expliquer et démontrer ce qui pour eux semble évident, en songeant qu'ils s'adressent à un public ne connaissant du trotskysme (et du marxisme) que fort peu de chose, pour ne pas dire plus.

Enfin « La Vérité des Travailleurs » n'est pas assez vivante, pas assez agréable à lire. Il devrait y avoir une page sur la vie du Parti et de l'Internationale, avec des lettres de cellules, de lecteurs. Pourquoi ne pas publier des extraits de romans révolutionnaires, des poèmes, des anecdotes tirées de l'histoire du mouvement ouvrier pour instruire tout en divertissant?

Ces quelques remarques ne visent qu'à rendre plus efficace et plus facilement diffusable « La Vérité des Travailleurs » dont le rôle éducatif et propagandiste, bien que modeste, ne peut être rempli par aucune autre publication.